

en recourant à des lumières étrangères. Quand on peut penser de soi-même, on laisse à l'écart les pensées d'autrui. Fort bien, mais ces riches génies qui parlent ainsi, sont-ils en effet ce qu'ils veulent paroître? Sans parler de ces plagiate, ou vols littéraires, si communs dans la république des Lettres, si on retranchoit de leurs ouvrages ce qu'ils ont emprunté, sans s'en appercevoir, des enseignements de leurs maîtres, de la conversation des Savants qu'ils ont pû fréquenter, & des lectures qu'ils ont faites, on les réduiroit presque à rien. Rarement on est auteur & créateur de ce qu'on écrit, quoiqu'on ait la vanité de le croire : tout a été pensé avant nous, *nihil sub cœlo novum.* „

“ Au reste, nous qui nous considérons comme un atôme dans le monde littéraire, nous n'avons garde de prendre le ton d'un Aristarque sur ce préjugé de notre siècle. Nous avons cru cependant devoir user de cette liberté pour restituer aux Anciens les pensées que nous en avons empruntées; car il ne nous paroît point honnête de se faire honneur des richesses d'autrui sans en avertir; nous entrons volontiers dans les sentimens de cet Ancien qui disoit, “ qu'il est (e) d'un Ecrivain modeste de citer les Auteurs, dont les lumières lui ont servi. „ Que cette modestie ne soit pas dans le goût d'une cer-

---

(e) Voyez ce passage dans notre Journal de Nov. I. part. p. 172.